

**Zeitschrift:** Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

**Band:** 53 (2006)

**Heft:** 1-2

**Artikel:** Sectatores Averrois : noétique et cosmologie

**Autor:** Imbach, Ruedi

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-760612>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Sectatores Averrois : noétique et cosmologie

## PRÉSENTATION

Dans le récit « La quête d'Averroès », publié pour la première fois en 1947, Jorge Luis Borges voulait, selon son propre témoignage, raconter l'histoire d'un échec : celui d'un homme « qui se proposerait un but qui ne serait pas caché aux autres, mais à lui seul ». Averroès, telle est le noyau de la fiction, voudrait expliquer ce qu'est une tragédie et une comédie sans savoir ce qu'est le théâtre. Le contexte religieux et culturel rend impossible la perception du phénomène visé. Or ce qui compte est le fait que pour Borges la figure du philosophe andalou devienne un symbole de l'homme qu'il fut lui-même pendant qu'il écrivait le récit sur Averroès : « Je compris qu'Averroès s'efforçant de s'imaginer ce qu'est un drame, sans soupçonner ce qu'est un théâtre, n'était pas plus absurde que moi, m'efforçant d'imaginer Averroès, sans autre document que quelques miettes de Renan, de Lane et d'Asin Palacios. »

On ne peut nier que l'histoire de l'interprétation de la pensée d'Averroès et surtout celle de sa réception dans le monde latin est comparable à la situation du philosophe dans le récit de Borges. Moins l'histoire d'un simple échec mais celle d'une longue pérégrination au chemin sinueux avec beaucoup de détours. Après les clarifications des enquêtes philologiques et des interprétations philosophiques des dernières années, on était tenté de croire que l'averroïsme latin est plutôt une invention des historiens modernes ou encore des théologiens du XIII<sup>e</sup> siècle. Les cinq études que nous publions ici attestent, de manière remarquable, qu'en histoire de la philosophie des progrès sont encore possibles. En effet, les études de Jean-Baptiste Brenet, Emanuele Coccia, Iacopo Costa, Dragos Calma et Sylvain Piron, chacune à sa façon, nous obligent à réviser ce que nous pensions savoir sur l'averroïsme latin. Il n'est pas exagéré de prétendre que ces articles qui sont issus d'un séminaire que Dragos Calma a organisé à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm (Paris), loin de poser seulement de nouvelles questions, exploitent et interprètent des matériaux jusqu'à présent négligés et permettent ainsi de mieux percevoir la signification du terme *averroista* au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Cet ensemble d'études atteste aussi que le travail acharné, l'enthousiasme et la créativité permettent parfois de découvrir et de faire voir ce qui était caché à soi-même et aux autres.

RUEDI IMBACH